



LIVRES/

«Se libérer de Barbe-Bleue» : sœur Anne, n'est-il pas temps d'en finir ?

En se basant sur les contes pour éclairer l'âme humaine, la psychologue Edith Lombardi espère libérer les femmes de l'emprise d'hommes aussi malfaisants que les monstres qui peuplent l'imaginaire collectif.

Par

ROBERT MAGGIORI

Il était une fois, en Ecosse, une pauvre veuve qui avait trois filles. Pour les nourrir, elle ne possédait qu'un carré de choux. Or voici qu'un cheval gris s'en vient manger les choux. La fille aînée, qui surveillait le champ, veut le chasser en le frappant de sa quenouille, mais la bête a le dessus et l'emporte dans une «*belle et riche maison magiquement installée à l'intérieur d'une colline*». Le cheval dit à la jeune fille que, si elle est gentille avec lui, il l'épousera. «*Puis il s'en va, après lui avoir confié les clés de toutes les pièces, plus celle d'une petite chambre qu'il lui ordonne de ne pas ouvrir.*» Poussée par la curiosité, elle ouvre la pièce, et «*y voit des femmes mortes, baignant dans leur sang*».

Il était une fois, en pays breton, un mari qui avec le temps, «*sans raison*», se dégoûte de sa huitième épouse, «*et décide de la tuer, comme il a tué les sept précédentes*».

Il était une fois, en Castille, un géant hideux, qui, contre argent, obtient que la fille aînée d'un homme miséreux, puis la cadette, puis enfin la benjamine, viennent vivre chez lui. Les deux premières se rendent dans la chambre interdite. «*Une main noire sans corps les attrape et les décapite.*» La troisième s'abstient d'ouvrir la porte. «*Douce, modeste et active, elle s'occupe gaiement à des travaux de couture.*» Mais voilà que...

Myriam vient d'un pays d'Afrique où

toute loi a disparu. «*Jeune étudiante, opposante politique*», elle est capturée par des hommes cagoulés et armés, «*entraînée dans une cabane au cœur de la forêt*», violente. Des amis parviennent à la libérer, patent un passeur qui la conduit en France. Elle arrive dans une gare, sans un sou. Un SDF «*lui donne du pain, des cartons où s'allonger et une couverture*». Une femme l'aide à se rendre au «*Centre d'accueil des demandeurs d'asile*». Elle y trouve un lit, des tickets repas – et reçoit les premiers soins. En état de détresse, elle est adressée à une psychologue.

Florence a 8 ans «*quand elle est choisie comme objet sexuel par un voisin âgé*».

de 17 ans». Les rencontres se passent «dans la pénombre d'un poulailler, dans une remise, ou dans la chambre du garçon». C'est un «secret étrange, honteux et, à la fois, réconfortant. Elle y va, personne ne la force, elle se sent grandie, elle qui aime jouer avec le sac à main de sa mère, enfiler ses hauts talons, s'imaginer qu'avec ce garçon elle devient une femme». Elle ne comprend pas très bien ce que lui fait son «bourreau» quand «il se frotte contre son dos», mais elle sait que «ce n'est pas normal, qu'il faut se cacher et se taire». Il fourre ses doigts dans son vagin, «ça la brûle». Elle «s'efforce de ne pas y penser», de «se glisser dans le quotidien comme si elle avait une vie d'enfant pareille à celles des autres». Jusqu'au jour où «il la viole avec son pénis; elle hurle alors d'effroi et de souffrance», elle s'enfuit, «personne ne comprend rien aux violents sanglots qui la secouent, personne n'y prend garde». Adulte, elle fera tout pour «s'en sortir», elle apprend un métier, se marie, a deux enfants, écrit un livre autobiographique – mais, «rattrapée par la honte», «submergée par de violents sentiments de désastre», elle s'effondre «encore et encore», tente de se suicider... Elle a 40 ans lorsqu'elle rencontre la psychologue.

LES SPIRES DU SERPENT

D'un côté les contes, terrifiants, de l'autre la réalité, plus horrible encore. Entre les deux, il y a certes des ponts, car la trame du réel est parfois plus «inconcevable» que celle de la fiction, et la fiction – fables écrites ou légendes véhiculées par la tradition orale – contient des archétypes narratifs qui éclairent les sombres arcanes de l'âme humaine. Mais il y a surtout, en l'occurrence, Edith Lombardi, membre du réseau de la Fédération nationale Solidarité-Femmes. A la fois conteuse et psychologue, elle offre à ses patientes en cours de thérapie – Myriam, Florence, Annie... – des éléments de récits traditionnels, aptes à fournir «de soli-

des points d'appui pour se comprendre et aller mieux». Contes et autres plaintes mettent en effet en scène les modalités infinies – à séquençage invariant – par lesquelles des prédateurs en tout genre (ogre, cheval gris, prince-serpent, inconnu, «homme au nez d'argent», maître sorcier...) enchantent, séduisent, enlèvent, isolent, enferment, frappent, violent, tuent les filles soumises à leur force ou leurs sortilèges, mais également les modalités, aussi nombreuses, par lesquelles les «femmes avisées», les femmes courageuses, les femmes écoutées, les femmes aidées, les femmes solidaires desserrent les spires du serpent qui les étouffe. C'est ce que confirme *Se libérer de Barbe-Bleue. Femmes sous emprise*, ouvrage dans lequel Edith Lombardi, pour définir l'aliénation des victimes et les moyens de la vaincre, allie (outre des références à des faits ou des romans contemporains, d'après #MeToo entre autres) sa connaissance des contes – ceux de Perrault ou des frères Grimm, mais aussi des récits empruntés aux folklores grec, italien, breton, gascon, antillais, islandais, russe, marocain, réunionnais... – et sa «réflexion de psychologue clinicienne auprès de femmes ayant souffert de violences». Nous montrerons, écrit-elle, «ce qu'il en est de l'emprise et de la déprise, de nos soumissions et de nos chemins de guérison, dans un contexte où le personnage pervers est dominant mais où la jeune femme, piégée, parvient à retourner la situation, réussit à se libérer et à se reconstruire».

Solange est enceinte de son deuxième enfant lorsqu'elle écoute, et prend au sérieux, le récit de ses deux nièces, d'une vingtaine d'années, qui lui révèlent ce qu'elles ont subi à l'âge de 8 et 10 ans. Elle voit alors le ciel s'abattre sur elle, car ses nièces accusent leur oncle, son mari, de les avoir violées. «La porte sanglante de Barbe-Bleue venait de s'ouvrir, révélant des fillettes gravement meurtries, devenues des jeunes filles souffrantes, et un prédateur sans loi et au cœur froid. Solange découvrait qu'elle avait vécu avec un in-

connu.» Celui-ci ne manifeste ni regrets ni remords, dit ne pas bien se souvenir, et lance comme «justification» qu'à l'époque il se sentait délaissé par sa femme. Mais Solange ne vacille guère: elle l'écarte aussitôt de son existence, lance la procédure de divorce, porte plainte – se sentant «si coupable et si malheureuse» d'avoir eu «tant de confiance en lui», de n'avoir rien vu venir, rien compris. Le mari a été jugé, «Solange a réorganisé sa vie avec ses deux fils, s'est rapprochée avec affection de ses nièces et de leur mère, sa sœur aînée». Mais l'angoisse demeure, qu'amplifie celle de ses enfants adolescents, qui ont «honte de porter le nom de leur père» et qui, surtout, «ne se supportent plus eux-mêmes, sexués, avec des désirs, des espoirs et des rêveries d'hommes», au point, pour l'un, de ne plus aller en classe, de refuser tout dialogue, d'avoir, craint sa mère, des pensées suicidaires. Cherchant une aide psychologique, Solange noue un long dialogue avec Edith Lombardi. Au cours de la thérapie, celle-ci raconte à sa patiente la légende de «la venue au monde de Merlin l'enchanteur». Il y est question d'une «jeune fille très pieuse» et sage, à laquelle «le maître des diables souhaitait faire le mal». Une nuit, celui-ci attendit qu'elle soit assoupie, «se glissa sous la porte, prit une forme d'homme et sous cet aspect, il abusa d'elle, qui dormait». Elle se retrouva enceinte sans savoir ce qui lui était arrivé. «En ce temps-là, dans ce pays-là, une fille non mariée qui attendait un enfant était jetée en prison», à la naissance le bébé était confié à des religieuses et la mère, après un rapide procès, souvent condamnée à mort. Le nouveau-né, «couvert de poils sombres», fut nommé Merlin. «Sitôt né, Merlin s'assit, regarda les juges et se mit à parler. Il expliqua ce qui était arrivé et dit que, grâce à la bonté de sa mère, toute la malfaisance du démon avait été éliminée de lui. Certes, il était né de l'acte du démon, mais son cœur et son esprit avaient été formés par sa mère, qui l'avait entièrement tourné vers le Bien. La jeune femme eut la vie sauve, et Merlin devint

le plus grand des enchanteurs...»

CHAÎNONS DE MENSONGES

Solange comprend immédiatement l'intérêt du récit de la psychologue. *«Elle le prit pour elle-même autant que pour ses fils. L'image de la jeune fille confiante, endormie, abusée sans le savoir par un être démoniaque lui a parlé.»* Dès lors, elle renoue un à un ses souvenirs, reconstitue les vicissitudes de l'histoire de son mari, la relation de celui-ci avec sa propre mère, qui l'obligeait à dormir *«dans le même lit que sa sœur, jusqu'à l'adolescence et bien après, le père ne disant rien»*, retrouve les chaînons de tous les mensonges qu'il a proférés. La légende de Merlin, elle la raconte à ses enfants, et avec eux, pour eux, en tire leçon : *«La malfaisance n'est pas héréditaire [...]. Quels que soient nos géniteurs, qu'ils aient été des criminels, qu'ils aient été le démon en personne, la puissance du Mal peut être travaillée et métamorphosée.»*

Il faudrait citer la trentaine d'autres contes qu'exploite Edith Lombardi, raconter l'histoire de Gala, de l'ogre aux dents bleues, du roi Comorre et de sainte Tryphine, de la Main noire, des Deux Loups, de l'Oiseau d'Ordi, de la Veuve et ses filles, pour vraiment réaliser ce qui, là, est dit de Florence, de Félicien, d'Annie, de Solange et de son fils Adrien, d'Amina, de Myriam...

L'intérêt de *Se libérer de Barbe-Bleue* doit beaucoup à la profusion des cas cités : ils livrent une sorte de «structure permanente» du processus de prédation, mais aussi les procédés par lesquels peuvent se réaliser l'insoumission et la déprise de la relation toxique. On désespère parfois, mais, tout bien pesé, la violence et la prévarication sont moins fortes que la sensibilité, l'intelligence, le cran, la mutualité, la solidarité – même si, pour échapper au mal et aux souffrances, on n'est pas tou-ttes capables, comme Merlin l'enchanteur, de se muer en oiseau et *«voler dans le ciel»*. ◆

EDITH LOMBARDI
SE LIBÉRER DE BARBE-BLEUE
FEMMES SOUS EMPRISE

Imago, 190 pp., 20 €.



Barbe-Bleue, de Gustave Doré (1832-1883). BRIDGEMAN IMAGES